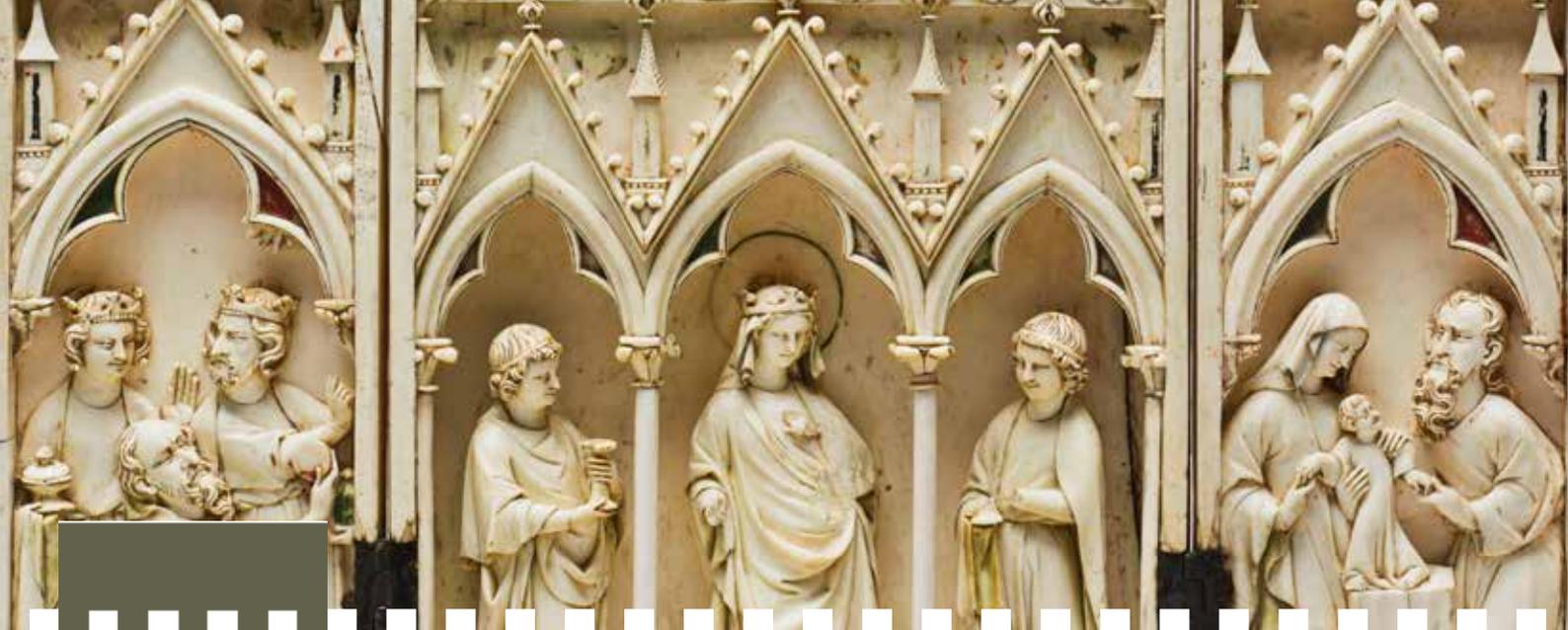


SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PRESS RELEASE	5
VISUELS POUR LA PRESSE.....	7
PARCOURS DE VISITE	11
5 ANECDOTES SUR L'EXPOSITION	17
CATALOGUE	18
EXTRAITS DU CATALOGUE	20
Introduction	20
Introduction historique	20
La société toulousaine au XIV ^e siècle, un aperçu	21
Définition du style toulousain	22
L'architecture et son décor	22
Un art du livre au plus haut niveau	23
LES ŒUVRES	24
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	29
MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE.....	30
LE MUSÉE DES AUGUSTINS DE TOULOUSE.....	31
RÉUNION DES MUSÉE NATIONAUX - GRAND PALAIS.....	32
LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL	33
Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers	34
Museum Schnütgen, Cologne.....	35
Musée national du Bargello, Florence	36
Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg	37
Palazzo Madama, Turin	38
Museum Catharijneconvent, Utrecht.....	39
Musée épiscopal, Vic	40
PARTENAIRES MÉDIAS.....	41



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**
Août 2022

TOULOUSE 1300-1400 : L'ÉCLAT D'UN GOTHIQUE MÉRIDIONAL

Synthétisant des recherches récentes, l'exposition « Toulouse, 1300-1400 : l'éclat d'un gothique méridional » présentée au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge du 18 octobre 2022 au 22 janvier 2023 dresse un état des lieux inédit de la création à Toulouse au XIV^e siècle.

À cette période, Toulouse fait partie des plus grandes villes de France avec Paris, Lyon, Orléans, Rouen... La cité languedocienne connaît une forme d'apogée durant la première moitié du XIV^e siècle. Rattachée au royaume de France depuis 1271, la ville a gardé sa personnalité, tout en se développant économiquement. Elle profite de l'installation à Avignon de papes français, souvent très liés à l'université de Toulouse ou aux couvents des ordres mendiants implantés dans la ville, en particulier les Franciscains ou Cordeliers et les Dominicains ou Jacobins.

L'organisation de la ville et le mode de vie à Toulouse seront évoqués dans une première partie, donnant un aperçu de la céramique de la table toulousaine, ou, à travers des épitaphes, de la diversité des Toulousains du XIV^e siècle.

La deuxième partie présentera une sélection de chefs-d'œuvre autour de quatre statues provenant d'un édifice disparu, la chapelle de Rieux à Toulouse. Introduites par la figure du commanditaire de cet ensemble, le franciscain Jean Tissendier, ces œuvres sont parmi les plus belles sculptures polychromées du XIV^e siècle, à l'échelle de la France et même de l'Europe. La miniature toulousaine sera tout aussi à l'honneur grâce à une quinzaine de manuscrits ou feuillets enluminés. Ces pages colorées témoignent de l'originalité des « imaginaires » (enlumineurs) toulousains, influencés par les modèles parisiens, mais aussi par l'art des peintres catalans ou de leurs confrères italiens.

C'est d'ailleurs ce va-et-vient d'influences, entre Toulouse, Avignon et les vallées pyrénéennes qui sera évoqué dans la troisième section, où prennent également place de l'orfèvrerie, pièces en argent au poinçon de la ville de Toulouse.

L'exposition est organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge et la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais. Elle bénéficie d'un prêt exceptionnel du musée des Augustins de Toulouse. Le musée des beaux-arts de Toulouse est installé dans le couvent des Augustins, en plein cœur du centre historique de la ville. Après avoir été occupé

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[@museecluny](#)
[#ExpoToulouseGothique](#)

par les moines de saint Augustin jusqu'à la Révolution française, le lieu est transformé en musée dès 1793. Les collections qu'il abrite comptent aujourd'hui plus de 4 000 œuvres du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle, également réparties entre sculptures et peintures. Le musée des Augustins est actuellement fermé au public pour d'importants travaux de rénovation et de mise en accessibilité.

En plus des 15 œuvres provenant du musée des Augustins, l'exposition est enrichie par des prêts prestigieux des autres institutions toulousaines, des musées de Pampelune, de la bibliothèque Vaticane, du musée du Louvre ou de grandes bibliothèques parisiennes.

Le commissariat en est assuré par Béatrice de Chancel-Bardelot, conservatrice générale au musée de Cluny, et Charlotte Riou, conservatrice au musée des Augustins à Toulouse.

Musée national du Moyen Âge, le musée de Cluny a vocation à faire rayonner la création artistique de cette époque, en tissant des collaborations avec des institutions conservant des ensembles artistiques médiévaux de référence, qu'il s'agisse de musées localisées en région ou à l'international.

À propos du musée de Cluny - musée National du Moyen Âge

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics...

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du I^{er} au XXI^e siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XV^e siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe. En multipliant les approches et les supports, la programmation culturelle apporte des éclairages à l'intention de tous les publics.

Contact :

Mathilde Fouillet

Responsable adjointe de la communication et des partenariats

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Informations pratiques

Entrée du musée
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Ouvert tous les jours sauf le lundi
de 9h30 à 18h15

Accès
Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel - Notre-Dame

Commentez et partagez sur twitter, facebook et instagram:
@musecluny
#ExpoToulouseGothique



MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE



BeauxArts
Magazine

LA CROIX



femina



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

RESS RELEASE
August 2022

TOULOUSE 1300-1400 : L'ÉCLAT D'UN GOTHIQUE MÉRIDIONAL (THE EMERGENCE OF THE SOUTHERN GOTHIC)

A summary of recent research, the exhibition “Toulouse, 1300-1400 : l'éclat d'un gothique méridional (the emergence of the Southern Gothic)”, presented at the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge from 18 October 2022 to 22 January 2023, depicts a unique inventory of creativity in Toulouse in the 14th century.

During this period, Toulouse was one of the largest cities in France, along with Paris, Lyon, Orléans and Rouen. Toulouse, in the Languedoc region, was in its heyday in the first half of the 14th century. Governed by the Kingdom of France since 1271, the city retained its character while growing economically. It benefited from the installation of the French Popes in Avignon, who were often very closely linked to the University of Toulouse or to the mendicant monastic orders established in the city, in particular the Franciscans or Cordeliers and the Dominicans or Jacobins.

The city's organisation and way of life will be covered in the first part of the exhibition, with an overview of Toulouse ceramic tableware and, through epitaphs, the diversity of Toulouse inhabitants in the 14th century.

The second part will present a selection of works of art, focusing on a set of four statues from a building no longer in existence, the Rieux Chapel in Toulouse. Starting with the figure of the patron of this group, the Franciscan monk Jean Tissendier, these works are some of the most beautiful polychrome sculptures from the 14th century, in France and even in Europe. The Toulouse miniature will also be showcased, through around fifteen illuminated manuscripts or sheets. These colourful pages are testament to the originality of the Toulouse illuminators, who were influenced by the Parisian models as well as the Catalan artists and their Italian colleagues.

This back and forth of influences between Toulouse, Avignon and the Pyrenean valleys will be covered in the third section, where gold and silverware bearing the hallmark of the city of Toulouse will also be on display.

The exhibition is organised by the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge and the Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais. It has benefited from an exceptional loan from the Musée des Augustins in Toulouse. The Toulouse Fine Art Museum is housed in the Augustines convent, right in the heart of the city's historic centre.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T: 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[museecluny](https://www.facebook.com/museecluny)
[@museecluny](https://www.instagram.com/museecluny)
[#ExpoToulouseGothique](https://twitter.com/museecluny)

After being occupied by the Augustine monks until the French Revolution, the site was transformed into a museum in 1793. The collections it houses now include over 4,000 works from the Middle Ages to the mid-20th century, equally divided between sculptures and paintings. The Musée des Augustins is currently closed to the public for major renovation work and to make the building accessible.

In addition to the 15 works of art from the Musée des Augustins, the exhibition is enriched by prestigious loans from other Toulouse institutions, the Musées de Pampelune, the Vatican Library, the Musée du Louvre and major Parisian libraries.

The exhibition is curated by Béatrice de Chancel-Bardelot, General Curator at the Musée de Cluny, and Charlotte Riou, Curator at the Musée des Augustins in Toulouse.

The vocation of the Musée de Cluny, also known as the National Museum of the Middle Ages, is to raise awareness of the artistic creativity of this era by forming links with institutions that own leading medieval artworks, whether these museums are based locally in the region, or internationally.

About the Musée de Cluny - Musée National du Moyen Âge

Reopened on 12 May 2022, the Musée de Cluny is the only national museum in France dedicated to the Middle Ages. The public can now discover the Middle Ages for a new generation, thanks to improved accessibility, renewal of the visit itinerary and museum design, and redesign of the information tools targeted at a diverse public.

At 28 rue Du Sommerard, in the heart of the Latin Quarter, the museum takes you on a journey back in time, from the 1st to the 21st century, in a unique setting. The 15th century private townhouse of the Abbots of Cluny, attached to the Gallo-Roman thermal baths, has now been joined by a contemporary extension, inaugurated in 2018 and designed by the architect Bernard Desmoulin.

This heritage site houses prestigious collections illustrating the extraordinary diversity of medieval artistic production. The new museum itinerary follows a chronological thread, designed to make the development of forms, groundbreaking moments, innovations and aesthetic differences between Northern and Southern Europe easy to understand. Through a multitude of approaches and media, the cultural programme provides information to a wide-ranging public.

Contact :

Mathilde Fouillet

Deputy Director of Communication and Partnerships

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Practical information

Museum entrance
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Open every day except Monday,
from 9.30am to 6.15pm

Directions
Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel - Notre-Dame

Comment and share on Twitter,
Facebook and Instagram:
@musecluny
#ExpoToulouseGothique



MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE



BeauxArts
Magazine

LA CROIX



femina

TOULOUSE 1300-1400 : L'ÉCLAT D'UN GOTHIQUE MÉRIDIONAL

18 octobre 2022 au 22 janvier 2023

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition «Toulouse 1300 - 1400 : l'éclat d'un gothique méridional»

Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.

Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.

	<p>1. Les capitouls de 1367-1368 Parchemin BB273/2 Archives municipales de Toulouse © Mairie de Toulouse, Archives municipales</p>
	<p>2. Livre des propriétés des choses Barthélemy l'Anglais Ms 1029 - fol. 1: Palais de la Sagesse dit l'Elucidari Paris, Bibliothèque Sainte-Genève © IRHT-CNRS</p>
	<p>3. Poids de Toulouse Bronze Cl. 13007 Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge ©RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado</p>
	<p>4. Décret de Gratien avec glose de Barthélemy de Brescia Parchemin Ms 659 - f. 217 recto Conservé par Avignon Bibliothèques (Ville d'Avignon) – dépôt de l'État © Avignon, Médiathèque Meccano</p>



5. Masque du gisant de Jeanne de Toulouse, provenant de l'abbatiale de Gercy à Varennes-Jarcy (Essonne)

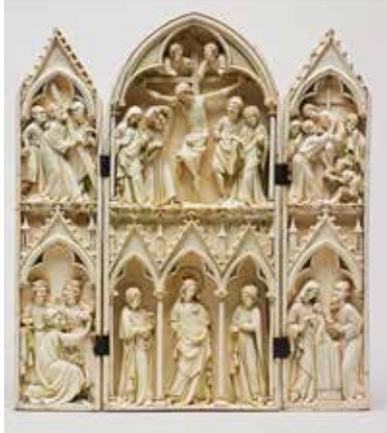
Vers 1285

Sculpture

Cl. 22863

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Gérard Blot



6. Triptyque de Saint-Sulpice-la-Pointe

Vers 1300

Ivoire d'éléphant sculpté

Cl. 13101

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



7. Missel de Jean Tissendier

Vers 1319

Ms 90 - f. 21: cycle de la Nativité

Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine - Périgord

© Bibliothèque municipale de Toulouse / IRHT-CNRS



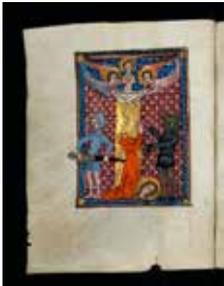
8. Jean Tissendier en donateur

Calcaire polychromé

Ra 552

Toulouse, Musée des Augustins

© Mairie de Toulouse, Musée des Augustins / Daniel Martin

	<p>9. Saint Paul Calcaire polychromé Ra 555 C Toulouse, Musée des Augustins © Mairie de Toulouse, Musée des Augustins / Daniel Martin</p>
	<p>10. François d'Assise Calcaire polychromé Ra 555 A Toulouse, Musée des Augustins © Mairie de Toulouse, Musée des Augustins / Daniel Martin</p>
	<p>11. Saint Jean l'Evangeliste Calcaire polychromé Ra 555 J Toulouse, Musée des Augustins © Mairie de Toulouse, Musée des Augustins / Daniel Martin</p>
	<p>12. Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame de Bonne-Nouvelle Calcaire polychromé Ra 511 Toulouse, Musée des Augustins © Mairie de Toulouse, Musée des Augustins / Daniel Martin</p>
	<p>13. Vida de sancta Margarita [Vie de sainte Marguerite] Vers 1370-1390 Ms 1272 - f. 4: le martyre de sainte Marguerite Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine - Périgord © Bibliothèque municipale de Toulouse / IRHT- CNRS</p>
	<p>14. Missel des ermites de saint Augustin Ms 91 - f. 121: la Trinité; saint Augustin remettant la règle aux chanoines de son ordre Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine - Périgord © Bibliothèque municipale de Toulouse / IRHT- CNRS</p>

	<p>15. Tête d'une Vierge Calcaire Ra 772 bis Toulouse, Musée des Augustins © Mairie de Toulouse, Musée des Augustins / Daniel Martin</p>
	<p>16. Panneau de la Crucifixion Juan Oliver Détrempe sur bois Pampelune, Museo diocesano © José Luis Larrión/Arzobispado de Pamplona y Tudela</p>
 	<p>17. Affiche Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame de Bonnes- Nouvelles (détail) Musée des Augustins, Toulouse. © Mairie de Toulouse / Photo Daniel Martin / Oficina</p>

Contact :

Mathilde Fouillet

Responsable adjointe de la communication et des partenariats

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24



PARCOURS DE VISITE

Introduction

Capitale régionale dans le royaume de France, Toulouse a brillé, tout au long du XIV^e siècle, comme centre intellectuel, religieux et artistique. Rattachée au royaume de France, siège d'une université, la ville a bénéficié d'un certain dynamisme économique, malgré la guerre de Cent Ans et les épidémies de peste. Ses liens avec Avignon et avec d'autres centres de création, Paris, les villes italiennes ou la péninsule ibérique, ont stimulé les artistes de la ville. Grâce aux travaux menés par des chercheurs et des conservateurs d'horizons variés, les œuvres réunies dans cette exposition restituent l'éclat, la beauté, les couleurs de cette période de floraison qui va des années 1280 au début du XV^e siècle.

Le temps des crises ?

L'entrée de Toulouse dans le domaine royal en 1271 ouvre une période de dynamisme économique qui dure jusqu'aux années 1340. La peste apparue en 1348 revient de façon cyclique à partir de 1360 et porte un coup rude à la ville. La guerre de Cent Ans touche particulièrement la région pendant la deuxième moitié du XIV^e siècle, et s'accompagne dès 1337 d'une dévaluation de la monnaie qui alimente la crise économique.

La monnaie la plus courante est en argent (*denier*), émise depuis le début du XIV^e siècle presque exclusivement par le pouvoir royal. Le monnayage royal s'impose face aux pièces féodales.

Le commerce à Toulouse bénéficie des foires de Pézenas et de Montagnac (Hérault) : les marchands toulousains y vendent des produits alimentaires, des étoffes de laine et du pastel, une plante utilisée pour la teinture et une ressource économique dont l'importance s'est accrue dans les siècles suivants. Au-delà, Toulouse échange avec les ports de l'Atlantique, Bordeaux et Bayonne, ou avec ceux de la Méditerranée, comme Barcelone. Les métiers artistiques sont encouragés par les commanditaires laïcs ou ecclésiastiques, ce dont témoignent les œuvres réunies dans cette exposition.

Toulousaines et Toulousains

Dans les années 1330, Toulouse compte une population d'environ 35 000 habitants, ce qui en fait l'une des cinq cités les plus importantes du royaume. Au début du siècle suivant, les épidémies de peste ont réduit la population à 22 000 habitants.

Dans la ville cohabitent la population laïque et celle des clercs, comptant les universitaires, enseignants ou étudiants, et les religieux, chanoines ou membres des ordres mendiants. Du côté laïc, l'élite urbaine réunit l'aristocratie et des marchands et artisans prospères,

qui peuvent contribuer à l'administration municipale en devenant « capitouls ». Viennent ensuite les petits artisans, les manœuvres etc. Les archives indiquent que la moitié de la population est trop pauvre pour payer l'impôt.

La division du travail entre hommes et femmes n'est pas stricte : de nombreuses femmes travaillent, dans les boutiques et maisons comme employées, servantes, ou bien aux côtés de leurs époux ; d'autres sont aux commandes, telles les veuves de maîtres qui continuent l'activité de leur mari.

Les archives et l'archéologie illustrent de façon complémentaire le quotidien des Toulousains et Toulousaines d'autrefois.

Habiter à Toulouse / La maison et son décor

À Toulouse, la première moitié du XIV^e siècle est une période d'accroissement de la ville : rive droite, en dehors des murailles, et rive gauche par l'extension du faubourg Saint-Cyprien. Les quartiers anciens se développent aussi. Pour autant, l'habitat n'est pas très dense : des jardins et vergers séparent très souvent les habitations.

À l'échelle urbaine la plus réduite, le cadre de la vie quotidienne est la maison, ou l'*ostal*. À partir du XIV^e siècle, un goût pour le confort et l'esthétique se diffuse dans tous les niveaux de la société. Les intérieurs sont décorés dans les grandes demeures des élites, comme dans celles des plus humbles : les murs, ou les poutres sont ornés de motifs ou de scènes figurées. Les objets de la vie quotidienne témoignent aussi des modes et des influences qui traversent la société toulousaine.

La salle à vivre abrite la vaisselle, en métal précieux, en verre, terre cuite ou bois. Les matériaux utilisés ont une forte dimension sociale : plus on s'élève, plus on dispose d'une vaisselle coûteuse et raffinée. La cuisine s'équipe à cette époque d'une cheminée qui permet d'entretenir un foyer permanent, et favorise l'apparition de nouveaux récipients.

Transferts artistiques

La production artistique toulousaine s'affirme au XIV^e siècle ; elle s'inscrit dans le panorama du temps et dans des échanges artistiques complexes et multiples.

Les nouveautés gothiques d'Île-de-France circulent grâce aux artistes, à leurs carnets de dessin ou encore aux multiples petits objets précieux : manuscrits, ivoires...

Le rattachement du comté au royaume de France en 1271 contribue à la diffusion de l'art gothique rayonnant dans la région toulousaine.

Toulouse bénéficie des échanges avec Avignon, centre de la chrétienté depuis que la papauté s'y est installée en 1309. De nombreux artistes originaires du royaume de France et de toute l'Europe occidentale y sont attirés par les commandes du pape, des cardinaux et de leurs proches.

Les modèles italiens, qu'il s'agisse d'iconographie ou de style, inspirent les peintres, les sculpteurs et les enlumineurs...

Très naturellement, les relations ont également été fructueuses avec les royaumes pyrénéens, dans tous les domaines artistiques.

Les fastes d'un évêque franciscain : Jean Tissendier

Jean Tissendier naît et étudie à Cahors. Franciscain, il fait une brillante carrière ecclésiastique sous la protection du pape Jean XXII, cahorsin comme lui, qui le nomme évêque de Lodève, puis en 1324 évêque de Rieux et bibliothécaire. Jusqu'à la mort du pape en 1334, il réside principalement à Avignon. Il meurt en 1347.

Son inventaire après décès témoigne du faste dont il s'entoure : vaisselle d'argent, orfèvrerie religieuse (calices, croix, crosses), bijoux et vêtements sacerdotaux ornés de perles et de pierreries.

Bâtitteur, Tissendier reprend à Rieux les travaux de sa cathédrale. Il y ajoute un portail orné de sculptures (disparues) et un vaste palais épiscopal, aujourd'hui détruit. À Toulouse, il fonde une chapelle funéraire à l'extrémité sud-est de l'église des Cordeliers (franciscains) et la dote d'un somptueux décor auquel appartient un imposant ensemble sculpté. Il conçoit alors un programme ambitieux et complexe où se mêle désir de perpétuer sa mémoire et d'assurer son salut, tout en assurant la promotion de son ordre dans un contexte de lutte contre les hérésies.

Les sculptures de la chapelle de Rieux

L'église du couvent des Cordeliers (ou franciscains) s'enrichit à partir des années 1330 d'une chapelle connue comme la « chapelle de Rieux », commandée par Jean Tissendier, évêque de Rieux. La chapelle a été détruite en 1804, mais les statues en pierre polychrome qui l'ornaient ont été sauvées et conservées pour la plupart au musée des Augustins de Toulouse.

Le cycle se composait du Christ et de la Vierge, du collège apostolique des douze apôtres, augmenté de saint Paul et de saint Jean-Baptiste, et de trois saints franciscains : François d'Assise, Antoine de Padoue et Louis d'Anjou. Le fondateur Jean Tissendier était représenté deux fois : en gisant, le seul élément en marbre, et en donateur de sa chapelle.

Œuvres d'un atelier de grand talent dont le sculpteur principal est nommé par convention « Maître de Rieux », les sculptures de la chapelle de Rieux se caractérisent par une grande attention portée au rendu des détails et des expressions des saints personnages.

Elles constituent l'un des plus beaux témoignages de l'art et de la piété franciscaine au XIV^e siècle.

Les sculptures toulousaines : des styles variés

Au XIV^e siècle, les sculpteurs ont créé de nombreuses *Vierges à l'Enfant*, déclinées suivant le type des vierges gothiques du Nord de la France : généralement debout, parfois hanchées, elles portent l'Enfant sur un bras ; ce dernier, vêtu ou demi-nu, tient souvent un oiseau dans ses mains.

Les artistes de la région toulousaine combinent cet héritage d'Île-de-France avec des traits développés par le maître de Rieux à partir de 1330-1340 environ : les sculptures ont une abondante chevelure bouclée, les drapés associent des plis incurvés sur les corps et d'abondantes chutes en tuyaux évasés. La Vierge porte un manteau-voile.

La représentation de la Vierge assise, de tradition romane, persiste aux XIII^e et XIV^e siècles, comme en témoignent la Vierge d'argent de la collégiale de Roncevaux, fabriquée à Toulouse, ou plusieurs statues de bois conservées dans des églises de Haute-Garonne.

Aujourd'hui, beaucoup de ces sculptures présentent leur matériau constitutif, pierre ou bois, à nu, mais elles étaient à l'origine polychromes : les vêtements étaient ponctués de motifs imitant des décors textiles sur un fond blanc (statue dite de *Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles*) ou de couleur vive. Les carnations étaient peintes au naturel et l'or rehaussait les chevelures et certains détails ornementaux.

L'architecture religieuse à Toulouse au XIV^e siècle

Au XIII^e siècle naissent les ordres mendiants : François d'Assise crée les Franciscains, ou Cordeliers ; Dominique de Guzman fonde les Dominicains, aussi appelés Jacobins. En 1215, il

installe une petite communauté à Toulouse pour convertir les cathares (courant dissident de l'Église). Suivent d'autres ordres, comme les Carmes ou les Augustins. Toulouse devient, dans un contexte de lutte contre les hérésies, un centre important pour les ordres mendiants. Favorisés par la papauté, ils doivent se faire une place dans la ville face aux chanoines de la cathédrale et de Saint-Sernin.

Au XIV^e siècle, l'emprise de ces ordres se reflète par celle de leurs bâtiments : le couvent des Jacobins, qui se dote de la chapelle Saint-Antonin (construite de 1335 à 1341), et celui des Augustins, commencé vers 1310, témoignent encore de leur importance. Les Carmes, édifiés à partir de 1264, et l'église des Cordeliers, construite à partir de 1235 en périphérie du bourg, sont maintenant détruits. La documentation ancienne ou les opérations archéologiques permettent de connaître ces édifices. Des églises paroissiales de la ville sont bâties ou agrandies, comme Saint-Nicolas ou Notre-Dame-du-Taur, tandis que le chantier de la cathédrale se poursuit par la construction de chapelles rayonnantes.

L'orfèvrerie toulousaine

À Toulouse au XIV^e siècle, les orfèvres ou argentiers forment une communauté prospère, sans doute de dix à douze ateliers. Étroitement contrôlé en raison du matériau utilisé, l'artisan doit, depuis l'ordonnance du roi en 1275, marquer les œuvres du poinçon (marque gravée) de la ville : pour Toulouse, les trois lettres « TOL » surmontées d'une fleur de lys. En 1355, le poinçon de maître devient réglementaire, mais n'entre que peu à peu en usage.

L'orfèvre répond à des commandes d'objets usuels, comme de la vaisselle métallique, mais fabrique aussi des objets de culte, des reliquaires, ou de petites figures.

Après avoir façonné l'objet, il peut le décorer par gravure, ciselure, estampage ou dorure. Il peut rapporter des ornements en métal (filigranes, granulations), ou encore ajouter des émaux ou des pierres précieuses.

Seules quelques œuvres toulousaines du XIV^e siècle sont encore conservées aujourd'hui : statuettes, croix et vaisselle en argent. Mais les inventaires anciens témoignent d'une abondante production : celui de Louis I^{er} d'Anjou, gouverneur du Languedoc de 1364 à 1379, cite plus de 300 pièces, principalement de la vaisselle, parfois décorée d'émail.

Quels livres à Toulouse au XIV^e siècle ?

Plus de 150 manuscrits enluminés témoignent de la production de beaux livres à Toulouse au XIV^e siècle. Certains sont encore à la bibliothèque municipale de Toulouse, mais la plupart sont éparpillés dans les bibliothèques du monde entier : parfois des étudiants toulousains les ont ramenés dans leur région d'origine après leurs études, d'autres ouvrages ont été échangés au fil des siècles.

Les manuscrits religieux sont les plus nombreux : Bibles, vies de saints, et surtout livres liturgiques. Ce sont les plus ornés : imposants, comme le missel utilisé pour célébrer la messe, ou plus petits mais très décorés, comme les bréviaires (pour dire l'office) ou les livre d'Heures, destinés à la dévotion privée des clercs ou des laïcs.

Ville universitaire, Toulouse attire de nombreux étudiants. Les étudiants en droit canon (droit de l'Église) se procurent par exemple le *Décret* de Gratien, compilation de textes juridiques élaborée au XII^e siècle, et complétée au fil des évolutions juridiques. Les plus aisés d'entre eux possèdent des exemplaires enluminés.

Une littérature plus profane, née dès le XII^e siècle, se développe en langue vernaculaire. Au XIV^e siècle, Toulouse se rêve comme centre de création poétique, avec l'instauration d'un concours de poésie occitane, les Jeux floraux. Parmi les manuscrits en occitan conservés figurent les nombreux exemplaires du *Bréviaire d'Amour*.

L'art des enlumineurs toulousains

L'enluminure toulousaine connaît un véritable âge d'or au XIV^e siècle, grâce à l'essor des couvents mendiants et au mécénat des grands prélats. Les enlumineurs sont installés à Toulouse principalement dans le bourg (partie nord de la ville médiévale). Leurs noms sont connus par les comptes des capitouls, mais rares sont ceux auxquels on peut associer des œuvres, comme c'est le cas pour Jean de Toulouse, actif à Avignon dans le quatrième quart du XIV^e siècle.

D'abord influencée par l'art parisien, l'enluminure toulousaine s'affirme dès 1300 et pendant toute la période : les marges sont peuplées de figures hybrides ou d'échassiers au cou immense et sinueux. Ces caractéristiques se rencontrent dans des manuscrits produits à Toulouse, mais aussi à Albi, ou Avignon, ce qui atteste de la mobilité des artistes. Dans les miniatures, l'usage de fonds juxtaposant des feuilles d'or avec des aplats de couleur, animés de motifs de quadrillages ou de ponctuations est aussi typique. Le traitement des personnages varie selon les époques et les ateliers : bien souvent, les visages sont peu modelés. Les artistes toulousains s'enrichissent particulièrement grâce aux échanges avec leurs collègues catalans et avignonnais.

De part et d'autre des Pyrénées

Au sud de la barrière pyrénéenne, la Catalogne, l'Aragon et la Navarre entretiennent des rapports ponctuels avec l'art toulousain. La Navarre, en raison de ses liens dynastiques avec la France est particulièrement réceptive aux influences gothiques françaises. C'est ainsi que le réfectoire des chanoines de la cathédrale de Pampelune est décoré en 1330 par un peintre, Juan Oliver, dont l'œuvre s'inscrit dans la continuité des réalisations toulousaines des premières années du XIV^e siècle.

Les statues produites dans le Val d'Aran, haute vallée de la Garonne, de langue occitane, et celles du Comminges (sud du département de la Haute-Garonne, partie des Hautes-Pyrénées, du Gers et de l'Ariège) relèvent de la même aire de production.

La Catalogne est plus tournée vers la Méditerranée, mais certaines églises catalanes, comme celle de Cardona, peuvent abriter des œuvres toulousaines, à l'exemple de la Vierge « del Patrocinio », dont le visage, la chevelure bouclée et le drapé révèlent le ciseau du sculpteur actif à la chapelle de Rieux.

La messe de Toulouse

Des passages d'une messe polyphonique, dite « messe de Toulouse », ont été ajoutés dans les marges et intervalles du manuscrit 94 conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse : *Kyrie (Seigneur prends pitié)*, chanté avant le Gloria et les lectures, *Sanctus (Saint le Seigneur)*, chanté avant le canon de la messe, *Agnus Dei (Agneau de Dieu)*, chanté avant la communion et *Ite missa est (Vous pouvez aller, la messe est finie)*.

Avec quatre autres exemples également datés du XIV^e siècle, la « messe de Toulouse » est l'une des plus anciennes messes polyphoniques notées. Elle était destinée à trois voix d'hommes : le chantre, le ténor et le contre-ténor. Elle témoigne de la liturgie à la cour des papes d'Avignon et, par sa présence dans un manuscrit toulousain, des liens entre les deux villes d'Avignon et de Toulouse.

Toulouse, du XIII^e au XV^e siècles

1229 : Traité de Meaux-Paris : Raymond VII, comte de Toulouse, prête allégeance au roi de France, Louis IX ; sa fille Jeanne de Toulouse doit épouser le frère du roi, Alphonse de Poitiers.

1270-1380 : Construction du chœur de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse.

1271 : Rattachement du comté au royaume de France à la mort de Jeanne de Toulouse et d'Alphonse de Poitiers ; début de chantiers religieux et civils.

1309-1376 : La papauté réside à Avignon.

1317 : L'évêché de Toulouse est élevé au rang d'archevêché.

1324 : Premier concours de poésie à Toulouse, les Jeux floraux.

1337-1453 : Guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre.

Vers 1333-1343 : Construction de la chapelle Notre-Dame de Rieux (détruite en 1804) dans le couvent des Cordeliers, commandée par l'évêque Jean Tissendier.

1348-1350 : La Peste Noire touche Toulouse.

1364-1379 : Louis I^{er} d'Anjou lieutenant général du roi de France en Languedoc.

1369 : Translation des reliques de saint Thomas d'Aquin (dominicain) au couvent des Jacobins de Toulouse.

1378-1417 : Grand Schisme d'Occident (division de la papauté en factions rivales).

1385 : Consécration de l'église des Jacobins.

1389 : Voyage de Charles VI dans le sud de la France : il séjourne à Toulouse pendant 2 mois.



5 ANECDOTES SUR L'EXPOSITION

Tendance patchwork

À quoi reconnaît-on l'enluminure toulousaine du XIV^e siècle ? Aux fonds juxtaposés en patchwork qui présentent des motifs variés : damiers, rinceaux, quadrillages colorés et dorés. Quant aux personnages, leurs visages sont très graphiques et peu modelés. Sans oublier les fantaisies dans les marges, qui sont animées de figures hybrides ou d'échassiers au long cou.

Des pièces d'origine contrôlée

Au XIV^e siècle, les orfèvres sont étroitement contrôlés en raison du matériau utilisé : l'argent. Ils doivent, depuis l'ordonnance royale de 1275, marquer leurs œuvres du poinçon de la ville. Pour Toulouse, il s'agit des trois lettres « TOL » surmontées d'une fleur de lys. Le poinçon du maître devient réglementaire en 1355.

Et pour les pièces de monnaies, c'est la même chose ! À partir de 1389, sous Charles VI, la production des vingt-deux ateliers monétaires royaux devient identifiable grâce à un point « secret » placé sous une des lettres de la légende. À Toulouse, ce point est « 5^e », c'est-à-dire sous la cinquième lettre.

Le sens du détail

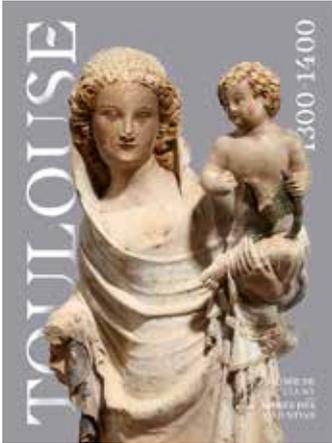
Les statues de la chapelle de Rieux sont sans aucun doute le chef-d'œuvre du maître de Rieux, un sculpteur anonyme du XIV^e siècle au style caractéristique. Observez les chevelures et les barbes aux boucles volumineuses, mais aussi la grande précision anatomique et matérielle : le drapé des vêtements, les veines sur la main de saint Paul, le cuir enroulé autour de son glaive, les rides de saint François d'Assise, etc.

Histoire de rues

En se regroupant dans certaines rues, les artisans toulousains du XIV^e siècle ont laissé des traces jusque dans la topographie de la ville ! Dans la rue des Imaginaires (rue de la Pomme), on retrouve peintres et sculpteurs, appelés imaginaires. Les enlumineurs privilégient quant à eux la proximité de l'université (rue du Taur). Et les orfèvres ? Ils donnent leur nom à la rue des Argentiers (rue Gambetta).

Au-delà des frontières

Au Moyen Âge, les hommes et les idées voyagent ! Et les artistes toulousains du XIV^e siècle n'échappent pas à la règle. Leur art influence jusqu'aux royaumes de Catalogne, d'Aragon et de Navarre. Un exemple ? Le réfectoire des chanoines de la cathédrale de Pampelune, décoré en 1330 par Juan Oliver. L'œuvre de ce peintre s'inscrit dans la continuité des réalisations toulousaines des premières années du XIV^e siècle.



TOULOUSE 1300 – 1400 : L'ÉCLAT D'UN GOTHIQUE MÉRIDIONAL

En librairie le 26 octobre 2022

À la fin du XIII^e siècle, la ville de Toulouse entame une brillante page de son histoire, dans un contexte de relative stabilité politique. Le dynamisme démographique et économique est fort ; la vie intellectuelle se développe, grâce à la présence des collèges et de l'université ; de nombreuses communautés religieuses impriment profondément leur marque dans l'espace urbain. Au XIV^e siècle, Toulouse est une des villes qui comptent dans le royaume de France, mis à l'épreuve par la Peste Noire et la guerre de Cent Ans.

À partir de l'installation de la papauté à Avignon en 1305, un grand nombre de prélats sont originaires du Languedoc. Soucieux de laisser un souvenir d'eux-mêmes tout autant que de favoriser leur région natale, ils font édifier et décorer chapelles ou collégiales. Les ordres mendiants – Cordeliers, Jacobins, Augustins et Carmes – et l'université, en plein essor, sont des acteurs importants de la commande architecturale ou de la production de manuscrits, dont beaucoup sont luxueusement enluminés. Les commandes des élites locales laïques permettent le développement d'un habitat raffiné.

Objets précieux ou sculptures funéraires et découvertes archéologiques récentes contribuent à lever le voile sur la vie des Toulousains à cette époque.

Toulouse s'affirme comme capitale régionale et artistique, lieu de rencontre privilégié entre l'art gothique venu du nord, la culture méridionale et de multiples apports extérieurs. Riches de ces confrontations, peintres, sculpteurs, orfèvres, enlumineurs produisent alors un art original qui rayonne rapidement sur de vastes territoires.

Grâce aux récentes recherches menées parallèlement dans différentes disciplines, cet ouvrage, abondamment illustré et commenté, permet de dresser un état des lieux tout à fait inédit sur la création à Toulouse au XIV^e siècle et de réévaluer enfin la place de cette belle cité comme l'un des grands foyers artistiques de la période.

.....

Sommaire :

Introduction

Introduction historique

La vie quotidienne à Toulouse

Naissance d'un style toulousain

Toulouse au cœur des échanges : un foyer de diffusion artistique majeur

.....

Auteurs :

Élisabeth Antoine-König
Laure Barthet
Sophie Brouquet
Jean Catalo
Béatrice de Chancel-Bardelot
Virginie Czerniak
Christine Descatoire
Francis Dieulafait
Jacques Dubois
Michelle Fournié
Michaël Gourvennec
Hiromi Haruna-Czaplicki
Michel Huynh
Véronique Lamazou-Duplan
Manon Lequio
Laurent Macé
Francesca Manzari
Émilie Nadal
Anne-Laure Napoléone
Olivier Renaudeau
Emmanuelle Riand
Charlotte Riou
Alison Stones
Alessandro Tomei

.....

Éditeur :

Éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais
En partenariat avec le musée de Cluny et le musée des Augustins, Mairie de Toulouse
Format : 21 x 28 cm
Broché avec rabats
320 pages
240 illustrations
ISBN : 978-2-7118-7501-6
ES707501
Prix TTC : 39€

.....

Contact presse :

Florence Le Moing
Florence.Le-Moing@rmngp.fr

Svetlana Stojanovic
Svetlana.Stojanovic@rmngp.fr



TOULOUSE 1300 – 1400 : L'ÉCLAT D'UN GOTHIQUE MÉRIDIONAL

Introduction

Charlotte Riou

Béatrice de Chancel-Bardelot

« [...] La capitale du Languedoc a connu une forme d'apogée, à tous points de vue, pendant la première moitié du XIV^e siècle, avant d'affronter les difficultés qui affectent la France et l'Europe à partir du milieu du siècle : guerre de Cent Ans, épidémie de peste, crise économique et religieuse. Si les constructions civiles ont laissé peu de traces, en dehors d'un petit nombre de demeures, comme la maison de la rue Croix-Baragnon ou des découvertes abondantes procurées par les chantiers archéologiques, les établissements religieux, en particulier les quatre principaux ordres mendiants, Jacobins, Franciscains, Carmes et Augustins se distinguent par leurs initiatives, les premiers au sud du bourg Saint-Sernin, les autres dans la cité, près de la cathédrale. Les églises des Jacobins et des Augustins, de même que les cloîtres de ces deux couvents sont encore des lieux très évocateurs, par leur ampleur, de l'emprise spirituelle, intellectuelle, mais également matérielle, que représentaient ces communautés au XIV^e siècle.

Les hommes et les femmes qui ont vécu à Toulouse à cette époque sont pour beaucoup restés anonymes, mais des objets ou des œuvres d'art témoignent encore de leur existence. La prospérité économique de Toulouse est en effet relativement préservée tout au long du siècle, et le gouvernement de l'époque ne s'y est pas trompé, en envoyant successivement les princes Louis d'Anjou et Jean de Berry pour représenter le roi de France... et lever des impôts... En l'absence de cour princière durablement établie, la commande artistique a émané de différents membres des élites urbaines : officiers royaux, ecclésiastiques, aristocrates, marchands, artisans ou capitouls, ce qui a sans doute contribué à une plus grande diversité dans la production artistique. [...] »

Introduction historique

Michelle Fournié

« Métropole régionale, Toulouse ne profite à la fin du Moyen Âge ni d'une cour royale, ni d'un mécénat princier, contrairement à Paris, Bourges ou Dijon. La sinistre réputation du XIV^e siècle n'étant plus à faire, on peut s'étonner de la vitalité culturelle et artistique qui se manifeste cependant dans la ville et dont témoigne l'exposition en cours. [...] »

Toulouse est une grande capitale régionale. Bien que depuis l'annexion du Languedoc, elle soit devenue ville royale, siège d'une sénéchaussée installée au château Narbonnais, les capitouls y détiennent encore des pouvoirs certains (police, justice, voirie...) au sein de la maison commune qui est installée à la jonction de la cité (autour de la cathédrale) et du bourg (autour de l'abbatiale Saint-Sernin). Le XIV^e siècle voit également se développer le faubourg Saint-Cyprien sur la rive gauche de la Garonne.

La ville est divisée en sept paroisses. À la cathédrale et aux établissements religieux anciens, l'abbatiale Saint-Sernin et le monastère Sainte-Marie la Daurade, se sont ajoutés au XIII^e siècle les quatre grands couvents mendiants et leurs branches féminines. L'établissement des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem est devenu le siège d'un grand prieuré et plusieurs hôpitaux, dont ceux de Saint-Jacques-du-Bourg et de Saint-Jacques-du-bout-du-Pont, accueillent malades et pèlerins. La société urbaine est dominée par une oligarchie de riches marchands, qui sont aussi des seigneurs fonciers (tels les Ysalguier), et de juristes formés à l'université. Ces notables urbains qui accaparent les charges municipales et noyautent les grandes confréries constituent pour les artistes toulousains un milieu de mécènes actifs. Préoccupés par leur salut personnel (n'oublions pas que la dévotion au purgatoire se répand à Toulouse dans la seconde moitié du siècle), ils font édifier des chapelles funéraires, notamment dans les couvents mendiants. Mais ils sont de surcroît à l'origine de commandes « civiques » et c'est ainsi que les capitouls font enluminer le Livre des histoires, que l'on appelait autrefois les Annales manuscrites, par des peintres de renom dès 1352. Le mécénat laïque fait toutefois pâle figure comparé à celui des ecclésiastiques. [...]»

La société toulousaine au XIV^e siècle, un aperçu

Les métiers artistiques

Sophie Brouquet

« [...] Les maîtres travaillent pour la plupart avec leurs enfants et un petit groupe de valets et d'apprentis. Ils créent, vendent et enseignent leur métier. Les contrats d'apprentissage conclus entre les parents du jeune élève et le maître comportent tous les mêmes formules selon lesquelles le maître s'engage à instruire l'apprenti dans le métier, sans rien lui en cacher, lui fournir le logement et les vivres, tandis que l'apprenti promet de travailler sans rechigner, d'obéir, et de ne pas fuir avant le terme du contrat, sous peine de pénalités financières. Cependant, la taille des ateliers reste modeste et se réduit en général à un seul apprenti, deux ou trois au maximum, et parfois un valet. Les valets, appelés aussi garçons, ou *massips*, ont terminé leur apprentissage et s'embauchent auprès d'un maître. Les contrats d'embauche font état le plus souvent d'une durée d'un an. Ils sont conclus le jour de la Saint-Michel, ce qui est chose courante au Moyen Âge. Leur apprentissage terminé, les apprentis ou les valets doivent réaliser un chef-d'œuvre pour devenir maîtres. Une fois maîtres, ils font partie de l'élite du métier. Leur carrière se déroule dans le cadre de leur atelier-boutique, où ils attendent les commandes de la clientèle. Les artisans d'art œuvrent habituellement dans le cadre de leur maison. Certains travaillent au rez-de-chaussée ou bien dans un atelier loué dans une autre demeure. Si la maison, l'*ostal*, est avant tout conçue comme l'espace privé par excellence, où se noue le réseau des relations familiales, c'est également un espace public, un lieu ouvert sur la rue, qui engendre une sociabilité allant bien au-delà des seuls liens du sang, laissant entrer dans l'espace de la boutique et de l'atelier les rumeurs, les émotions, les haines et les solidarités de l'instant. Le terme d'*ostal* évoque souvent trois réalités : la demeure, l'atelier, *obrador*, et la boutique, *botica* ou *botiga*, qui cohabitent sous le même toit. Lieu de création, la demeure de l'artiste conserve les matières premières utilisées, les outils, les carnets de modèles, ainsi que les produits finis, exposés à la clientèle. Groupés dans les mêmes rues, quelquefois mitoyens, les ateliers révèlent, par leur concentration dans l'espace urbain, les liens de sociabilité qui s'établissent au sein des métiers artistiques. »

Définition du style toulousain

Un cycle sculpté exceptionnel : la chapelle de Jean Tissendier évêque de Rieux
Charlotte Riou

« Jean Tissendier, frère mineur nommé évêque de Rieux par le pape Jean XXII en 1324, a été le bibliothécaire de ce dernier à Avignon jusqu'en 1333. Il n'a peut-être pas attendu cette date pour lancer la construction de la chapelle qui porte son nom, à l'extrémité sud-est du chevet de l'église des Cordeliers de Toulouse. Consacrée par Tissendier lui-même en 1343, la chapelle dédiée à la Vierge était vaste (environ 30 m de long par 16 m de large), dotée d'une abside pentagonale et de quatre travées. Elle a été détruite en 1804, mais les sculptures ont été sauvées, grâce à la diligence du conservateur du musée des Augustins, Jean-Paul Lucas. [...] »

Chez une grande partie des apôtres, le Maître de Rieux développe une prédilection pour des plis verticaux tubulaires qui animent la surface des tuniques, souvent interrompues par de larges plis transversaux associés à des chutes de plis latérales en tuyaux d'orgue, d'une grande force plastique. Ces éléments verticaux contrastent fréquemment avec des plis plats qui modèlent les bustes en les épousant au plus près, avec une attention soutenue au volume accentuée par la taille monumentale des œuvres. Les visages sont larges et expressifs, les coiffures et les barbes traitées en gros rouleaux épais, tandis que les mains retiennent l'attention par leurs longs doigts irréels aux articulations marquées. Un deuxième sculpteur est aisément discernable, dans la facture de saint Pierre et de Jean Baptiste qui partagent des traits semblables, quoique moins maîtrisés chez Jean Baptiste, et des mains aux doigts plus courts et aux extrémités carrées. Un troisième, auteur de l'apôtre O très endommagé, pourrait renvoyer aux figures masculines des voussures du portail sud du transept de Bordeaux. Les drapés bordelais interpellent par leur complexité, leur variété et leur communauté d'esprit avec ceux de la chapelle de Rieux, alors que ni les visages ni les coiffures ne rappellent le style si particulier du maître toulousain. De fait, les visages massifs et expressifs des quatre anges qui jouxtent le Christ du tympan de la porte du bras nord du transept de Bordeaux paraissent plus proches de l'art de Rieux. Daté par Markus Schlicht (2016) vers 1325, ce tympan d'une grande qualité formelle pose la question des relations avec le chantier bordelais, de peu antérieur à la chapelle toulousaine. À Bordeaux (Schlicht 2011 et 2013) comme à Toulouse, les artistes puisent aux mêmes sources franciliennes, bien qu'un peu plus tôt à Bordeaux et de manière volontairement appuyée, sans que des échanges aient nécessairement eu lieu entre les deux cités, ou bien pourquoi pas un peu plus tard, dans les années 1330. [...] »

L'architecture et son décor

La peinture à Toulouse au XIV^e siècle
Virginie Czerniak

« [...] La lecture des formes devrait dans l'idéal pouvoir être complétée par des données historiques relatives à la commande – identité, personnalité et parcours du maître d'ouvrage – et à l'artiste, les origines et la formation de celui-ci restant d'innombrables précisions pour mettre en lumière les mécanismes de créativité artistique. Ces informations font le plus souvent défaut s'agissant des œuvres médiévales, mais qu'en est-il pour les créations picturales réalisées à Toulouse au XIV^e siècle ? Existe-t-il alors un style toulousain que l'on puisse retrouver en dehors de la grande cité méridionale ? Ces interrogations sont difficiles à satisfaire car en matière de peinture monumentale les pertes sont considérables et nous n'avons aujourd'hui connaissance que d'un tout petit nombre de décors en regard de ce qui a pu être créé originellement. La circonspection est donc de mise, mais elle n'interdit pas l'examen des compositions peintes préservées à Toulouse et alentours et l'élaboration d'une esquisse de leurs caractéristiques stylistiques. Le premier constat, le plus prégnant, est que les peintures conservées témoignent d'une double filiation : les références formelles aux créations picturales de la France septentrionale et de l'Italie ont été convoquées conjointement. Ce syncrétisme est perceptible à des degrés divers dans les différents ensembles peints. Les visages ronds et moelleux des figures de la chapelle Notre-Dame du Puy dans l'église des Augustins

rappellent, par l'onctuosité de leur modelé, certains très beaux visages transalpins, on pense notamment à Simone Martini, tandis que les fonds de nuées bleues ourlées de blanc font écho à de multiples exemples similaires rencontrés dans les enluminures parisiennes entre 1320 et 1340. Quant aux peintures de la chapelle Saint-Antonin de l'ensemble conventuel des Jacobins, la maîtrise de la perspective dans l'agencement des architectures des scènes du cycle dédié à Saint-Antonin expose une perfection dans le traitement de l'espace dont l'origine est à chercher en Italie, alors même que la composition générale de l'évocation hagiographique présente une organisation narrative sous arcature pleinement française. Dans le chevet du même édifice, on ne peut qu'être frappé par les superpositions d'architecture irréelles échafaudées au-dessus des gâbles couronnant les fenêtres feintes : imaginaires et fantasmées, elles n'en sont pas moins traitées dans le plus grand respect du procédé graphique des effets visuels tridimensionnels, à l'instar de ce que proposent Giotto *e compagni* dès 1300 dans la basilique supérieure d'Assise. [...]»

Un art du livre au plus haut niveau

L'enluminure toulousaine : une moisson de manuscrits

Émilie Nadal

« [...] La production de livres des années 1290 et 1320 rassemble à elle seule une centaine des pièces du corpus et beaucoup de livres de très grand luxe. Si l'on remarque l'originale sobriété de la collection de textes enluminés sans or et presque sans figures pour Bernard de Castanet, les autres ouvrages possèdent au contraire un décor abondant, doré, riche en initiales historiées et en *marginalia*. Les commanditaires de ces imposants manuscrits liturgiques appartiennent à l'élite religieuse de la région : ce sont le pape français méridional Clément V et son entourage ; l'abbé de Lagrasse, Auger de Gogenx, ou encore les dominicains de Toulouse. Le corpus du début du siècle compte aussi de nombreux manuscrits juridiques, commandes destinées aux étudiants, professeurs et ecclésiastiques les plus fortunés liés à l'université de droit de Toulouse. Ce type de commande, livres liturgiques ou juridiques, pour des ecclésiastiques ou des universitaires, reste dominante dans le corpus même après 1330, date à partir de laquelle on observe davantage de commandes laïques, avec les exemplaires du très illustré *Breviari d'Amor*, la traduction en occitan du *Livre des propriétés des choses* ou encore *Le Pèlerinage de vie humaine*, exceptionnel manuscrit en français commandé à Toulouse pour Louis Ier d'Anjou et Marie de Blois.

Les artistes qui évoluent dans la région au début du XIV^e siècle sont d'abord imprégnés des productions parisiennes de la même époque ; ils développent en outre plusieurs marqueurs stylistiques et iconographiques personnels. Le décor marginal est ainsi peuplé, dès les premiers manuscrits des années 1290 et pour tout le siècle suivant, de créatures typiques : têtes d'échassier au long bec ou grosses têtes humaines, distinguées par un cou allongé dessinant des ondes ou des entrelacs, dont l'origine orléanaise vient d'être montrée par François Avril. Les fonds en patchwork, grand quadrillage coloré et doré, bandes horizontales, verticales ou diagonales qui attirent l'œil vers l'arrière-plan des miniatures, sont également un indicateur marquant du style toulousain pendant tout le siècle. Ils sont une interprétation expressive et colorée des fonds à damiers qui caractérisent l'enluminure parisienne du XIV^e siècle, et semblent être la manifestation en peinture d'un goût méridional général pour les surfaces pleines et colorées, patent dans le cas de l'architecture gothique locale, où persistent la muralité et le décor peint. Ce goût pour les surfaces n'incite pas les enlumineurs à travailler la profondeur de leurs espaces en dehors de quelques structures architecturées sous lesquelles les personnages prennent place, comme les boîtes tridimensionnelles empruntées à Jean Pucelle dans le *Décret* de Canilhac. Les fonds en patchwork et les fantaisistes prolongements marginaux ne s'arrêtent pas aux frontières du Languedoc et se diffusent dans les productions enluminées d'Avignon à partir des années 1330, où divers ateliers attestent les liens étroits avec Toulouse, quand ils n'en sont pas eux-mêmes originaires. [...]»



LES ŒUVRES

Quatrième grand sceau de la ville de Toulouse

Toulouse, 1303
Moulage, plâtre patiné
Paris, Archives nationales,
Centre de sigillographie et d'héraldique, D/5683

Les capitouls de Toulouse, 1367-1368

Toulouse, 1367
Peinture sur parchemin
Toulouse, Archives municipales, BB 273/2

Les douze capitouls, c'est-à-dire les consuls, magistrats désignés pour un an pour représenter les quartiers de la ville, sont assis sur un long banc de pierre. Ils conversent deux à deux. Leur tenue, comportant robe, manteau et chaperon associant le noir et l'écarlate (rouge) est soulignée de fourrure blanche. L'enlumineur, proche de celui qui a décoré le missel 91, missel des ermites de saint Augustin, les a placés sur des fonds quadrillés, échetés ou dorés, style caractéristique de l'enluminure toulousaine au XIV^e siècle.

Les capitouls de Toulouse, 1412-1413

Jean de Toulouse
Peinture sur parchemin
Toulouse, Archives municipales, BB 273/ 6v

Visage de Jeanne de Toulouse

Île-de-France, autour de 1285 ?
Calcaire lutétien
Provient de l'abbaye de Gercy
(Essonne, commune de Varennes-Jarcy)
Paris, musée de Cluny, Cl. 22863

Jeanne de Toulouse (1220-1271) est l'héritière du comté de Toulouse, au moment de la signature du traité de Meaux-Paris, en 1229. Après la mort en 1249 du père de Jeanne, Raymond VII comte de Toulouse, les terres toulousaines sont administrées par Alphonse de Poitiers, mari de Jeanne et frère de Saint Louis. Les deux époux étant morts sans héritier, en 1271, le roi de France, Philippe III le Hardi, fait ériger un tombeau pour sa tante dans l'abbaye de Gercy, dont elle était la fondatrice.

Le palaytz de Saviezza [Le palais de la Sagesse] suivi de l'Elucidari do las proprietatz de totas res naturals [Le livre des propriétés des choses]

Toulouse, vers 1350 ?
Encre et pigments sur parchemin
Commandé pour ou par Gaston Fébus, comte de Foix
Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms 1029, f. Hr

Le *Livre des propriétés des choses* est une encyclopédie des connaissances médiévales, rédigée en latin au XIII^e siècle ; ce manuscrit est l'unique témoignage de la traduction de ce texte en occitan, destiné à Gaston III de Foix-Béarn dit Fébus (1331-1391). La page illustre l'arrivée du jeune prince au palais de la Sagesse. Le style des personnages et l'utilisation de fonds colorés quadrillés, ponctués de fleurettes ou parcourus de rinceaux témoignent de l'intervention d'un enlumineur toulousain, vers 1350.

Las leys d'amor [Les lois d'amour]

Guilhem Molinier
Toulouse, 1356-1360, repeints vers 1410
Encre et pigments sur parchemin
Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms 2883, f. 1v-2

Registre de comptes des Capitouls pour l'année 1343

Toulouse, 1343
Encre sur papier
Toulouse, archives municipales, CC 1846

Guénar de Charles VI

1380-1422
Argent
Tarbes, musée Massey, 954.121.80 (D. 70.1.80)

Guénar de Charles VI

Septembre 1389
Argent
Ce guénar a été frappé à Villeneuve-lès-Avignon.
Toulouse, musée Paul Dupuy, 26 383

Jeton

Alliage cuivreux
Tarbes, musée Massey, 954.121.79 (D. 70.1.79)

Denier toulousain de Philippe III le Hardi

1270-1285
Argent
Toulouse, musée Paul Dupuy, 26 371

Gros tournois de Philippe III ou de Philippe IV le Bel, à l'O rond

Vers 1280-1285 et 1285-1290
Argent
Toulouse, musée Paul Dupuy, 23 360

Gros tournois de Philippe V le Long

Mars 1318
Argent
Toulouse, musée Paul Dupuy, 26 372

Gros blanc aux fleurs de lys de Jean II le Bon

Décembre 1360
Argent
Toulouse, musée Paul Dupuy, 26 379

Six poids monétiformes : livre, demi-livre, quart de livre, huitième de livre, once, demi-once

Toulouse, après 1329
Bronze
Paris, musée de Cluny, Cl. 13007-2, 3, 5 12, 21 et 28

L'avvers de ces poids représente le château Narbonnais, entouré d'une inscription périphérique, et le revers la basilique Saint-Sernin avec la date d'émission. La livre de Toulouse pèse normalement 407 grammes, mais la livre présentée ici n'atteint que 390 grammes. Les poids étaient contrôlés à leur émission et pendant leur durée d'utilisation, grâce à des étalons conservés dans la maison communale, mais les fraudes n'étaient sans doute pas rares au Moyen Âge.

Épithaphe de Bernard de Caseneuve et de sa fille Mascarosa

Toulouse, fin du XIII^e siècle
Calcaire
Provient de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 439

Épithaphe de Bernard At de Gardouch

Toulouse, début du XIV^e siècle
Pierre calcaire
Toulouse, musée des Augustins, Ra 586

Épithaphe d'Arnaud Chavalier

Pierre calcaire
Vers 1340 ?
Provient de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 440

Épithaphe de Guillaume de Paris

Calcaire
Fin XIV^e-début XV^e siècle
Provient des environs de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 746

Stèle funéraire de Vidal Salomon Nathan

Toulouse, fin XIII^e ou début XIV^e siècle
Pierre calcaire
Provient de Toulouse ?
Toulouse, musée des Augustins, Ra 762 ter C

Charte concernant l'abbaye Notre-Dame de Nizors, scellée du sceau de l'évêque Scot de Linières

Diocèse de Comminges, 27 juin 1323
Encre sur parchemin ; sceau de cire rouge, attaché par un cordonnet tressé en soie de couleur jaune naturelle
Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 109 H 8 (1)

Indulgences accordées aux pèlerins au tombeau de saint Thomas d'Aquin, scellées du sceau de l'évêque Pierre de Cros

Toulouse, vers 1369
Encre sur parchemin, cire rouge sur lacs de soie rouge
Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, 112 H 29 (7)

Matrice de sceau de Robert, moine d'Eysses

Languedoc, seconde moitié du XIV^e siècle
Alliage cuivreux à patine brune
Toulouse, musée Paul Dupuy, 20 806.

Épée

France, milieu du XIV^e siècle
Fer forgé, argent doré, bois, cuir, cristal de roche
Paris, musée de l'Armée, 2387

Trois closoirs

1360-1370
Panneaux de bois résineux
Provenant du plafond d'un grenier appartenant au chapitre de la cathédrale Saint-Alain de Lavaur (Tarn)
Lavaur, musée du Pays de Cocagne, 95 02 02 P, 96 02 03 P, 96 02 04 P

Quatre closoirs

1360-1370
Panneaux de bois résineux
Provenant du plafond d'un grenier appartenant au chapitre de la cathédrale Saint-Alain de Lavaur (Tarn)
Lavaur, musée du Pays de Cocagne, 95 02 02 P, 96 02 03 P, 96 02 04 P

Marmite

Toulouse (?), dernier quart du XIV^e siècle
Terre cuite grise
Découverte lors des fouilles AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales), ancien hôpital Larrey, Toulouse, 1988-1989
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, H. L. 2077-1

Pichet à bec ponté et à décor de médaillons estampés

Toulouse, XIV^e siècle
Terre cuite, glaçure orangée
Découverte lors des fouilles AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales), ancien hôpital Larrey, Toulouse, 1988-1989
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, H. L. 1000-1

Pichet à pied haut

Toulouse, XV^e siècle
Terre cuite rouge glaçurée
Découvert lors des fouilles AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales), ancien hôpital Larrey, Toulouse, 1988-1989
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, H. L. 4198.100

Pichet balustré

Toulouse, XIV^e ou première moitié du XV^e siècle
Terre cuite, glaçure orange
Découvert lors de la fouille INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) de la station de métro Carmes, 2003
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, 1022-31

Gargoulette

Toulouse, fin du XIV^e ou XV^e siècle
Terre cuite
Découverte lors des fouilles AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales), ancien hôpital Larrey, Toulouse, 1988-1989
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, H. L. 4234.7

Écuelle

Valence (Espagne), seconde moitié du XIV^e siècle
Majolique : terre cuite claire recouverte d'une glaçure opacifiée à l'étain
Découverte lors des fouilles AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales), 13 rue des Couteliers, Toulouse, 1998
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, « rue des Couteliers 1027, lot 1 »

Coupelle en verre

Toulouse, fin du XIV^e ou début du XV^e siècle
Verre
Découverte lors des fouilles AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales), ancien hôpital Larrey, Toulouse, 1988-1989
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, H. L. 4234.1

Verre à pied

Toulouse, XIV^e siècle
Verre
Découvert lors des fouilles AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales), ancien hôpital Larrey, Toulouse, 1988-1989
Toulouse, Centre de conservation et d'étude du Service régional d'archéologie, région Occitanie, H. L. 3132.1

Trésor de l'Ariège

Trésor d'orfèvrerie découvert avec un ensemble de 1619 monnaies en 1956, à proximité de la cathédrale de Mirepoix (?), ou, pour le hanap OA 11192, à Toulouse vers 1942-1943

Calice et patène

Avignon, poinçon de la curie avignonnaise sous Benoît XII (1334-1342)
Argent doré
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 11777 et OA 11778

Cuiller

Avignon, poinçon de la curie avignonnaise sous Jean XXII (1316-1334)
Argent
Paris, musée du Louvre, OA 11779 43, 44 et 45 - V3

Quatre hanaps (écuelles) au poinçon de Toulouse

Toulouse, XIV^e siècle
Argent
Poinçons de la ville de Toulouse : TOL et fleur de lys pour cinq d'entre eux ; TOL, fleur de lys et deux grains de remède pour OA 11784
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 11782, OA 11784, OA 11785 et OA 11192

Hanap (écuelle) boulonné

Toulouse, XIV^e siècle
Argent
Poinçon de la ville de Toulouse : TOL et fleur de lys
Musée du Louvre, OA11787

Cuiller

Toulouse, XIV^e siècle (XIII^e siècle ?)
Argent
Poinçon de la ville de Toulouse : TOL et fleur de lys
Musée du Louvre, OA 11781

Gobelet

Carcassonne, XIV^e siècle (avant 1362 ?)
Argent
Poinçon de la ville de Carcassonne
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 11780

Crucifixion et Vierge glorieuse

Triptyque
Paris, vers 1300 (avant 1311 ?)
Ivoire d'éléphant, rehauts de polychromie Église de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn), mentionné dès 1644 ; don de la fabrique de l'église de Saint-Sulpice-du-Tarn, 1893
Paris, musée de Cluny, Cl. 13101

Le panneau central est sculpté en très haut relief, tandis que les scènes des volets sont traitées en bas-relief : en partie basse, à gauche, les mages adorent l'Enfant (disparu) que portait la Vierge glorieuse ; à droite la Présentation au Temple ; au registre supérieur, le Portement de croix et la Déposition. Peut-être très anciennement présent en Languedoc, ce triptyque a pu faire connaître l'art parisien des environs de 1300 aux artistes actifs entre Toulouse et Albi.

Croix processionnelle

Catalogne (?), fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle
Cristal de roche, cuivre doré, fer
Labessière-Candeil (Tarn), église Sainte-Anne ; dépôt au trésor de la cathédrale d'Albi – classée Monument historique, 5 décembre 1908

Bréviaire dominicain

Toulouse et Toscane, vers 1330-1340
Peinture sur parchemin
Offert au couvent des Dominicains de Toulouse par le cardinal Bertrand du Pouget (vers 1280-1352) Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms 77, f. 48v-49

Jean Tissendier en donateur

Maître de Rieux, Toulouse, vers 1333-1343
Calcaire de Belbèze polychromé
Provient de la chapelle Notre-Dame de Rieux, au couvent des Cordeliers de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Toulouse, Ra 552

Jean Tissendier porte l'habit de franciscain et les insignes d'évêque : mitre, crosse, gants. Il offre la maquette de la chapelle qu'il a fait construire et dans laquelle cette statue se trouvait à l'origine, sans doute dans l'abside, non loin du Christ et de la Vierge. Le visage du prélat est assez proche de celui sculpté par le maître de Rieux pour saint François d'Assise. Il constitue un portrait idéal, avec sa polychromie exquise. Un gisant, également conservé, établissait dans la chapelle une deuxième évocation de l'évêque et surmontait son tombeau.

Saint Paul

Maître de Rieux, Toulouse, vers 1333-1343
Calcaire de Belbèze polychromé
Provient de la chapelle Notre-Dame de Rieux, au couvent des Cordeliers de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 555 C

Selon la tradition, saint Paul est représenté barbu et chauve, mais le maître de Rieux l'a doté de spectaculaires boucles noires. Son vêtement blanc, comme celui des autres apôtres du collège de Rieux, est conforme au modèle des apôtres de la Sainte-Chapelle de Paris. L'apôtre tient, de sa main osseuse, l'épée de son martyr pourvue de son baudrier. La main droite soutient un livre ouvert, portant les premiers mots latins du Cantique de Siméon, texte parfaitement adapté à la destination funéraire de la chapelle de Rieux.

Saint François d'Assise

Maître de Rieux, Toulouse, vers 1333-1343
Calcaire de Belbèze polychromé
Provient de la chapelle Notre-Dame de Rieux, au couvent des Cordeliers de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 555 A

Le saint fondateur de l'ordre franciscain est figuré avec sobriété, portant la robe de bure de teinte olivâtre qui laisse apparaître le

stigmatisme du côté. Le stigmatisme de la main gauche est également visible ; François porte un épais livre. Son visage, à l'expression méditative mais tendue, est mis en valeur par une large auréole rayonnante, inspirée des auréoles peintes toscanes, par exemple chez Giotto.

Saint Jean l'Évangéliste

Maître de Rieux, Toulouse, vers 1333-1343
Calcaire de Belbèze polychromé
Provient de la chapelle Notre-Dame de Rieux, au couvent des Cordeliers de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 555 J

Saint Jean apparaît comme un adolescent gracieux, enroulé dans son manteau blanc aux revers bleus, mettant en valeur le buste. La structure du drapé évoque précisément une sculpture de la voussure de la cathédrale de Bordeaux. La chevelure blonde est développée jusqu'à l'extravagance, tandis que le visage est très doux. Le saint tient un livre, où sont écrits en latin les premiers mots de son évangile : « Au commencement était le verbe ».

Missel de Jean Tissendier

Avignon ou artistes toulousains travaillant à Avignon, vers 1330 et avant 1340
Encre et pigments sur parchemin
Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms 90, f. 21v-22

Le calendrier du manuscrit comprend de nombreux saints anglais, sa copie a donc peut-être été commencée pour un commanditaire anglais lié à la papauté d'Avignon ; la suite du texte est à l'usage de la Curie romaine. Un décor très abondant comportant de grandes lettres ornées, des médaillons et des drôleries anime les feuillets et souligne les principales fêtes, comme ici la Nativité.

Livre pour l'instruction et la consolation des novices dominicains

Toulouse, vers 1283-1300
Encre et pigments sur parchemin
Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms 418, f. 94v-95

La Vierge à l'Enfant, dite Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles

Maître de Rieux (?), Toulouse, vers 1340-1350
Calcaire de Belbèze polychromé
Provient de la chapelle Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, de l'abbatiale Saint-Sernin de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 511

La Vierge est enveloppée dans un manteau et tient sur son bras l'Enfant demi-nu, jouant avec un oiseau. La statue reprend des modèles d'Île-de-France datés du deuxième quart du XIV^e siècle. Mais des détails tels les plis esquissés sur le buste, l'expression du visage aux yeux fendus ou la résille couvrant les cheveux de Marie, jadis dissimulée par une couronne amovible, sont des spécificités toulousaines. Une restauration a redonné son éclat à la polychromie.

La Vierge à l'Enfant, dite Notre-Dame du Palais

Toulouse, vers 1340-1350 ou milieu du XIV^e siècle
Calcaire polychromé
Provient d'une niche à côté de la porte de l'Inquisition du château (ou palais) Narbonnais, détruite en 1842
Toulouse, musée des Augustins, inv. 1995 2 1

Couvent des Jacobins, chapelle Saint-Antonin

Relevé du mur ouest
Marcel Rouillard, 1890
Aquarelle et gouache sur papier Canson marouflé sur toile
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, 1996/089 -9881

Couvent des Jacobins, chapelle Saint-Antonin

Relevé d'une paroi de l'abside : décor d'architecture fictive et anges
Marcel Rouillard, 1890
Aquarelle et gouache sur papier Canson marouflé sur toile
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, 1996/089 -9881

Couvent des Jacobins, chapelle Saint-Antonin

Relevé de la première travée : anges musiciens et cinq premières scènes de la vie de saint Antonin
Marcel Rouillard (1859-1907), 1890
Aquarelle et gouache sur papier Canson marouflé sur toile
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, 1996/089 -9882

Couvent des Jacobins, chapelle Saint-Antonin

Relevé partiel de la voûte

Marcel Rouillard, 1890
Aquarelle et gouache sur papier Canson marouflé sur toile
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, 1996/089 -9882

Coupes sur l'église, le cloître et les bâtiments du couvent des Jacobins de Toulouse

Eugène Viollet-le-Duc, vers 1848
Aquarelle sur papier
Charenton-le-Pont, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, F/1996/83/53-271

Relevé de peintures de la chapelle Saint-Antonin des Jacobins

Eugène Viollet-Le-Duc, 1847
Aquarelle sur papier
Charenton-le-Pont, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, F/1996/83/53-272

Vue de l'église des Carmes de Toulouse en démolition

Pascal Pomian, 1809
Plume, aquarelle et gouache sur papier
Toulouse, musée Paul Dupuy, inv. 400

Le vœu de Charles VI à Notre-Dame de Bonne-Espérance

Reproduction d'une peinture du couvent des Carmes de Toulouse
Charles-Nicolas Cochin, d'après Dufour, 1742
Eau-forte
Planche extraite du tome IV de L'Histoire générale de Languedoc de
Claude Devic et Joseph Vaissette, 1730-1745
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Estampes, 368

Saint François stigmatisé

Clef de voûte
Toulouse, deuxième quart du XIV^e siècle
Pierre polychromée
Pourrait provenir de l'église des chanoinesses de Saint-Sernin ou de
l'église des Cordeliers de Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, inv. 555

Chapiteau à décor de masques et de feuillages

Toulouse, premier quart du XIV^e siècle
Pierre calcaire
Provient des bâtiments du prieuré de l'Hôpital de Saint-Jean-de-
Jérusalem à Toulouse
Toulouse, musée des Augustins, Ra 535 C

Saint Michel terrassant le dragon

Clef de voûte Toulouse (?), premier quart du XIV^e siècle
Pierre polychromée
Provient de Toulouse ?
Toulouse, musée des Augustins, Ra 535 C

Ange reliquaire

Toulouse, XIV^e siècle
Argent doré et partiellement polychromé, nielle, cristal de roche
Musée du Louvre, Paris, MR 551

Buste-reliquaire d'un saint mitré

Pierre Bocaud ou Boucaut, documenté vers 1383-1422
Toulouse
Argent en partie doré, pierres précieuses, plaquettes autrefois
émaillées
Fanjeaux, église Notre-Dame-de-l'Assomption, classé Monument
historique, 28 mars 1911

Croix d'autel

Toulouse et Carcassonne, vers 1350-1360 (?)
Argent en partie doré, plaquettes autrefois émaillées
Fanjeaux, église Notre-Dame de l'Assomption, classée Monument
historique, 28 mars 1911

Breviari d'Amor [Bréviaire d'amour]

Toulouse, vers 1360-1370
Encre et pigments sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms français 857, f. 7v-8

Missel de Bernard Galinier à l'usage des ermites de saint Augustin

Lisle-sur-Tarn (Tarn) pour la copie ; artistes toulousains, vers 1362
Encre et pigments sur parchemin
Toulouse, bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms 91, f. 120v-121

Ce manuscrit a été copié pour un frère augustin, Bernard Galinier.
Au registre inférieur saint Augustin, en chape dorée, donne leur

règle aux chanoines augustins. Au registre supérieur, la Trinité est
figurée par les trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit
trônant ensemble, réunis sous une couronne par un manteau rose
commun. Les fonds à damiers ou diaprés sont toulousains, ainsi
que le style des personnages, que l'on retrouve dans toute une
série de manuscrits.

Livre d'heures - missel à l'usage de Rome

Toulouse, vers 1380-1390
Encre et pigments sur parchemin
Rome, Bibliothèque apostolique Vaticane, ms Chigi D V 71, f.
108v-109

Vida de sancta Margarita [Vie de sainte Marguerite]

Toulouse, vers 1370-1390
Encre et pigments sur parchemin
Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms 1272, f. 4v-5

Sainte Marguerite est représentée agenouillée, tout juste
décapitée, entre le soldat-bourreau et un démon réjouï. La sainte
est mise en valeur par une bande d'or au-dessus de laquelle
deux anges élèvent son âme vers le ciel. Selon la légende, sainte
Marguerite a été avalée par un dragon dont elle est ressortie
grâce à une lance en forme de croix, avant de subir le martyre.
Sainte Marguerite était la protectrice des femmes enceintes et la
possession de petits livrets comme celui-ci constituait une aide à
l'heure de l'accouchement.

Missel à l'usage de Notre-Dame de la Daurade à Toulouse

Toulouse ou Avignon, atelier de Jean de Toulouse, 1415
Encre et pigments sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms nouvelles acquisitions
latines 2387, f. 19v-20

Commentaire sur la Genèse

Dominique Grima
Toulouse, 1319
Encre et pigments sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms latin 365, f. 1

Clémentines et Glose

Jean d'André Toulouse, vers 1327
Encre et pigments sur parchemin
Amiens, Bibliothèque Louis Aragon, ms 371, f. 1

Œuvres historiques

Bernard Gui
Toulouse, 1314-1320
Encre et pigments sur parchemin
Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine,
Toulouse, ms 450, f. 188v-189

Légende dorée

Jacques de Voragine
Toulouse, vers 1297
Encre et pigments sur parchemin
Rome, Bibliothèque apostolique Vaticane,
ms Reg. Lat. 534, f. 91v-92

Décret de Gratien glosé

Toulouse ou artistes toulousains travaillant à Avignon,
vers 1330-1350
Encre et pigments sur parchemin
Avignon, Bibliothèque Ceccano, ms 659, f. 216v-217

Ce manuscrit comporte le *Décret de Gratien*, recueil de textes
composant les bases du droit canon (de l'Église), élaboré au XII^e
siècle, et les gloses (commentaires) du juriste bolonais Barthélemy
de Brescia. Il est ouvert sur une image représentant un archiprêtre
sermonné par son évêque pour avoir officié dans deux églises. Le
décor de l'ouvrage avec ses personnages aux visages sans modelé
et ses fonds « en patchwork », très toulousains, a pu être peint à
Toulouse, ou à Avignon par des artistes toulousains.

Tête de femme : la Vierge Marie ?

Toulouse, 1326-1350
Pierre calcaire autrefois polychromée
Toulouse, musée des Augustins, Ra 772 bis

Le visage aux traits réguliers est encadré d'une belle chevelure
bouclée sur laquelle un voile est posé nettement en arrière. La
Vierge de la chapelle de Rieux, aujourd'hui au musée Bonnat-Helleu
de Bayonne, celles de Montpezat-de-Quercy et de la chapelle de
Notre-Dame de Bethléem, à la cathédrale de Narbonne, sont assez
proches de ce type féminin idéalisé. Cette sculpture est entrée au

musée des Augustins dès 1803, en même temps que les statues de la chapelle de Rieux ; elle pourrait en provenir.

La Vierge à l'Enfant, dite Vierge aux colombes

Toulouse (?) vers 1340-1350

Marbre banc

Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin, classée Monument historique 30 juillet 1911

Deux personnages féminins

Toulouse (?) vers 1340-1350

Marbre banc

Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), collégiale Saint-Martin, classée Monument historique 30 juillet 1911

Vierge à l'Enfant

Tarbes (?) vers 1340-1350 (?)

Calcaire polychromé

Retrouvée en 1961 lors de travaux dans le cloître de la cathédrale de Tarbes

Tarbes, cathédrale Notre-Dame de la Sède, classée Monument historique, 2 mars 1964

La Crucifixion

Artiste toulousain, 1310 ou après 1310

Peinture sur bois (chêne)

Pampelune, musée diocésain, NA-2-01-000891-000

La Crucifixion est représentée en suivant le texte de saint Bonaventure, *l'Arbre de vie*, comme en atteste le détail du glaive transperçant le cœur de Marie. Cette scène est entourée d'un large encadrement où des quadrilobes abritent des anges, puis des prophètes, puis des apôtres, Pierre, Paul et l'évangéliste Jean, et enfin deux docteurs de l'Église, saint Augustin et saint Ambroise. En partie basse, sous une triple arcade, une scène de 1310 est représentée : l'évêque de Pampelune Arnaud de Puyana accueille au sein du chapitre de nouveaux chanoines. La bordure de ce panneau comporte des écus où se devinent encore les armes de France et de Navarre.

La Sainte Face

Juan Oliver (attribué à)

Pampelune, vers 1330

Peinture murale transposée sur toile

Réfectoire des chanoines de la cathédrale de Pampelune

Pampelune, musée de Navarre, inv. CE001535



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences

L'enluminure dans le Sud-Ouest de la France au XIV^e siècle,

par Émilie Nadal

Jeudi 10 novembre 2022, de 19h à 20h30

La peinture murale à Toulouse au XIV^e siècle : caractéristiques et rayonnement,

par Virginie Czerniak

Jeudi 24 novembre 2022, de 19h à 20h30

Éclat, couleur, volume : objets et sculptures à Toulouse au XIV^e siècle,

par Charlotte Riou et Béatrice de Chancel-Bardelot

Jeudi 8 décembre 2022, de 19h à 20h30

Le décor et les couleurs des objets du quotidien à Toulouse au XIV^e siècle,

par Jean Catalo

Jeudi 5 janvier 2023, de 19h à 20h30

Concert-conférence

Entre Avignon et Toulouse : L'art de composer en polyphonie au XIV^e siècle,

par Julien Ferrando

Samedi 14 janvier 2023, de 19h30 à 21h

Visites guidées

Pour le public individuel

Visites certains samedis et dimanches de 16h à 17h30 en novembre et décembre
(en dehors des premiers dimanches du mois gratuits pour tous)

Pour les familles

Visites le 13 novembre 2022 à 15h45 et le 11 décembre 2022 à 15h45

Pour les groupes

Visites conférences de présentation de l'exposition (1h30)
sur demande et selon disponibilités

Retrouvez toute la programmation sur www.musee-moyenage.fr



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

MUSÉE DE CLUNY, MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics...

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du I^{er} au XXI^e siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XV^e siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, concerts, visites, ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun puisse découvrir dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Les collections comptent 24 000 œuvres dont des ensembles qui ont fait son renom, notamment les six tapisseries de *La Dame à la licorne*. Elles continuent de s'enrichir, par des acquisitions, dons et legs et témoignent de la diversité des expressions artistiques à l'époque médiévale.

Informations pratiques

Entrée du musée :
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :
Ouvert tous les jours, sauf le lundi,
de 9h30 à 18h15
Nocturne 1^{er} et 3^e jeudis du mois
de 18h15 à 21h
Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier
et le 1^{er} mai

Librairie/boutique :
9h30 - 18h15, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-
Michel/Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel -
Notre-Dame

Tarifs :
12€, tarif réduit 10€
Gratuit pour les moins de 26 ans hors
exposition
(ressortissants de l'UE ou en long
séjour dans l'UE) et pour tous
les publics le premier dimanche du
mois

Commentez et partagez sur twitter,
facebook et instagram : @museecluny

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[T](#) [F](#) [I](#) [@museecluny](#)



© Musée des Augustins, Daniel Martin

MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE



LE MUSÉE DES AUGUSTINS DE TOULOUSE

Chef-lieu de la région Occitanie, Toulouse est la quatrième commune la plus peuplée de France.

Le musée d'art de Toulouse est installé dans le couvent des Augustins, en plein cœur du centre historique de la ville.

Construit à partir de 1309, ce bâtiment monumental constitue un bel exemple d'architecture gothique méridionale, complété par différentes adjonctions au fil des siècles.

Après avoir été occupé par les moines de saint Augustin jusqu'à la Révolution française, le lieu est transformé en musée dès 1793 : il est alors l'un des tout premiers musées de France.

Les collections qu'il abrite comptent aujourd'hui plus de 4 000 œuvres du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle, également réparties entre sculptures et peintures.

Le musée des Augustins est actuellement fermé au public pour d'importants travaux de rénovation et de mise en accessibilité.

Plus d'informations sur www.augustins.org



Réunion
des musées
nationaux
Grand Palais

LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX-GRAND PALAIS

La Réunion des musées nationaux - Grand Palais est un opérateur culturel dont la mission est de favoriser l'accès à la culture sur l'ensemble du territoire national, et au-delà. Elle regroupe des expertises d'excellence dans le domaine artistique et culturel : production d'expositions, accueil des publics, médiation, cours d'histoire de l'art, édition, gestion de boutiques de musées et édition de produits culturels, Ateliers d'art, agence photographique, acquisitions d'œuvres d'art pour les collections nationales, ingénierie culturelle, innovation numérique... Celles-ci lui permettent de jouer un rôle singulier dans le monde culturel, avec une ambition : favoriser la rencontre du plus grand nombre avec l'art, l'art de toutes les cultures, de toutes les époques et sous toutes ses formes.

Le Grand Palais, entré dans une phase importante de travaux en 2021, est l'emblème de l'institution : elle y exerce nombre de ses savoir-faire, dont la production de grandes expositions et d'événements culturels. Installé provisoirement sur le Champ-de-Mars, le Grand Palais Éphémère accueillera jusqu'à la réouverture du monument la programmation événementielle habituellement présentée au Grand Palais. À Paris, au Musée du Luxembourg, et partout en France, la Rmn - Grand Palais déploie ses compétences autour de projets ambitieux et innovants.

Plus d'informations sur grandpalais.fr



LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIEVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptueux de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Florence, Italie), le musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Cologne, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalogne, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.

Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint : le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Anvers, Belgique), le Palazzo Madama (Turin, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



Lange Gasthuisstraat 19
2000 Antwerpen
+32 3 338 81 88
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert
du mardi au dimanche
de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte
jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les
lundis, à l'exception du lundi
de Pâques et du lundi de la
Pentecôte.

Le musée est également
fermé certains jours fériés:
le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi
de l'Ascension, le 1^{er} novembre,
le 25 décembre.

MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle. Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIV^e au XVI^e siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

Art pictural

Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIII^e au XVIII^e siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

Sculpture

La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XII^e au XVIII^e siècle. Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

Dessins, gravures et arts décoratifs

Outre les dessins et les gravures (du XVI^e au XIX^e siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement orné, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

Un musée intime avec une atmosphère

Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.

www.museummayervandenbergh.be



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne

Museum
Schnütgen

Cäcilienstraße 29-33,
50667 Cologne
Phone : 49-221 221-31355

MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII^e siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, permettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles. La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^e siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujourd'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

museum.schnuetgen@stadt-koeln.de
www.museum-schnuetgen.de
www.facebook.com/museum.schnuetgen



Vu de la cour intérieure du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo



4 via del Proconsolo
50122 Firenze

Horaires :
Tous les jours de 8h15 à 13h50.
Fermé les 2^e et 4^e lundi du
mois ainsi que les 1^{er}, 3^e et 5^e
dimanche du mois.

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII^e siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX^e siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Alighieri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'incalculables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux « cœurs » de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.

www.bargellomusei.beniculturali.it



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château
67 076 Strasbourg Cedex
T. +33 (0) 368985160

MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIII^e au XVI^e siècle l'un des plus importants centres artistiques de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII^e siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardinet médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV^e et XVI^e siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.

www.musees.strasbourg.eu
cecile.dupeux@strasbourg.eu



Palazzo Madama - veduta dall'esterno



Piazza Castello, 10
10121 Torino
T. +39 0114433501
Fax: +39 0114429929

PALAZZO MADAMA MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1^{er} siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.

La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18^e siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.

www.palazzomadatorino.it
palazzomadama@fondazionetorinomusei.it



museum  Catharijneconvent

Lange Nieuwstraat 38
3512 PH Utrecht
Bel : 030 231 38 35
info@catharijneconvent.nl

MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijneconvent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.

www.catharijneconvent.nl



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic

Mev

Museu Episcopal de Vic
Plaça bisbe Oliba, 3
08500 Vic (Barcelona)
T. 938 869 360

MUSÉE ÉPISCOPAL DE VIC

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notamment de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet. Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

www.museuepiscopalvic.com

Service de presse

Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61

comunicacio@museuepiscopalvic.com

www.museuepiscopalvic.com

Facebook: www.facebook.com/museuepiscopalvic

Twitter: @MEV_Vic

BeauxArts
Magazine

LA CROIX

TimeOut



VERSION
femina